

son absence. S'ils étaient seuls tous deux, il la laisserait se débattre en d'inquiétantes, en d'irritantes suppositions ; il ne daignerait point s'excuser de lui avoir menti et l'habituerait bien à ne pas mettre dans sa vie l'ennui d'une sollicitude exagérée, d'un accaparement jaloux. Mais ils ne sont points indépendants. Ce n'est pas Marcelle qui tient son mari à l'attache, c'est la comtesse. Georges autrefois l'avait prévu. Il l'a accepté — tant pis pour lui. Il ne lui reste plus qu'à ménager son Cerbère, au lieu de l'irriter.

Son esprit, prompt aux solutions avantageuses, entrevoyait la possibilité de tourner à bien l'aventure.

—En quoi ma sortie de ce soir vous irrite-t-elle?

—Ai-je dit qu'elle m'irritait?

—Vous m'attendiez..... pour me questionner, j'imagine?

Elle l'implora d'un geste.

—Je ne demande rien.

Elle sent si bien qu'il va mentir ! Pour elle aussi, ce soir, il va "bluffer".

—Mais moi je veux que vous sachiez. La vérité, la voici : je n'avais pour ce soir aucun travail ; mais je désirais être libre de mes actions. C'est clair et franc, je pense?

—Avez-vous besoin d'un prétexte?

—Non vis-à-vis de vous, mais vis-à-vis de votre mère. Aller contre son autorité la porterait aux pires injustices, aux pires soupçons. J'ai voulu éviter cela. A vous j'aurais dit tout en confiance : j'appartiens à un monde dont vous n'avez vu que le côté brillant, dont je suis forcé, moi, de tout connaître. J'ai besoin de rencontrer des gens que je ne puis songer à vous présenter. Avouer que je les vois, que je me plais — je le confesse — en leur société si différente de la vôtre, ce serait me préparer des remontrances sans fin, des scènes, des sermons...

—Je ne comprends pas, dit Marcelle. Vos amis ne peuvent être nos amis?

—Pas tous... C'étais ce soir dans une réunion où une femme comme il faut n'eût point été à sa place, où j'ai retrouvé mes camarades de na-

guère, ceux qui m'accusent de n'être plus qu'un bourgeois orgueilleux et se vengeront de mes prétendus dédains en bavant sur moi, me faisant tout le mal possible.

—N'importe où vous avez besoin ou le désir de vous rendre, Georges, allez-y ; mais, pour l'amour de moi, ne me mentez pas ; oh ! je vous en supplie !... Ne me mentez pas !... Avec moi c'est trop affreux, voyez-vous, c'est trop douloureux...

Elle se laissa glisser dans un fauteuil et, gémissant comme une enfant, elle pleura.

—Bon, des larmes... Que vous êtes donc injuste, ma pauvre amie... injuste et sans pitié !... J'ai besoin de calme, de paix. Si vous m'irritez, m'énervez, comment voulez-vous que je travaille?

—Ah ! vous ne m'aimez pas... jamais vous ne m'avez aimée...

—Prenez garde, Marcelle. Si je ne vous aimais pas, pourquoi vous aurais-je épousée... L'insinuation est au moins... rude et je ne croyais pas l'avoir méritée.

Sa voix s'avantant se brisait. Il s'assit à son bureau, posa ses coudes sur la table et, le visage caché dans ses mains, il attendit.

C'était la première bataille, elle devait être décisive. Imprudemment commencée par lui, il importait qu'il reprit l'avantage.

A travers ses doigts joints Nessyer regardait Marcelle.

Elle était si jolie et si désespérée, que le cœur de George se gonfla d'un émoi sincère. Il eut la pensée de s'agenouiller devant elle, d'implorer son pardon. Mais c'eût été décider sa défaite : il se raidit. Un soupir souleva sa poitrine, Marcelle crut qu'il pleurerait aussi et son chagrin en fut moins amer. Georges lui parut moins séparé d'elle, moins différent du tendre ami des premiers jours.

Prompt à excuser celui qu'elle aimait, son cœur lui reprocha de le mal comprendre et ce fut elle qui se rapprocha.

—Georges...

Il n'y avait plus de reproches dans sa voix, seulement un appel très tendre, une supplication.

—Georges...

Il répondit sourdement :

—Vous me faites beaucoup de mal.

Elle ne chercha point d'où venait le mal, ne vit pas l'injustice de cette plainte : l'accent amèrement douloureux la bouleversa.

—Ah ! je ne veux pas que tu pleures !

La scène, ainsi que l'avait prévu Nessyer, fut décisive. Si Marcelle, malgré tout, conserva au fond de son cœur le souvenir inquiétant du visage vulgaire entrevu sous le masque un instant détaché, si, en elle, persista l'écho déplaisant de la voix brutale, elle n'en trahit rien.

(A suivre)

"The Annuity Company of Canada", de Winnipeg, nous a fait le plaisir de nous envoyer un calendrier, le premier du genre au Canada.

Avec ce calendrier, on peut consulter les dates de plusieurs mois à la fois, sans être obligé d'en retourner les feuilles. Il offre encore plusieurs autres nouveautés qui le rendent très désirable dans une maison ou dans un bureau. Nos remerciements.

"Le Courrier de l'Ouest" vient de publier un numéro spécial, destiné à faire connaître au loin les avantages sans nombre offerts par ce pays incomparable, dont les terres sont si merveilleusement fécondes. Nous avons nommé l'Alberta.

Ce numéro publié sur papier de luxe est splendidement illustré. Il a été rédigé par des écrivains dont les noms nous sont bien connus. La note féminine n'y a pas été négligée et, notre gracieuse collègue, Magali, a écrit une page intitulée : "Les Femmes et le Nord-Ouest" qui va rendre songeuses Québécoises et Montréalaises.

On peut se procurer un exemplaire sur l'envoi de vingt-cinq cents. Adressez : "Le Courrier de l'Ouest", Edmonton, Alta.

L'amour est une fleur qui croît au milieu des épines et qui ensanglante bien souvent le cœur.